

LA PENSÉE DE GEORGES BALANDIER : HÉRITAGES ET EMPREINTES MAGHRÉBINES

« Aucune société n'échappe à la nécessité de se produire elle-même sans répit, sous la contrainte de sa propre imperfection et de l'évènement ».

Georges Balandier (*Conjugaisons*, p. 238).

L'IRMC a organisé le 4 mai 2011, depuis la faculté des sciences humaines et sociales de Tunis, en partenariat avec le laboratoire Diraset, l'Association tunisienne d'anthropologie sociale et culturelle (ATASC) et l'université virtuelle de Tunis, une visioconférence avec Georges Balandier précédée des interventions de Jean-Loup Amselle, Lilia Ben Salem, Kmar Bendana, Nourreddine Amara et Stéphanie Pouessel.

Si ce n'est des descriptions de Sidi Bou Said et de Tunis dans *Histoire d'Autres* (Paris, Stock, 1977) que nous a rappelées Kmar Bendana lors de cette journée, Georges Balandier¹ n'est pas un spécialiste du Maghreb. Pourtant, contemporain de Geertz, Bourdieu et Gellner², l'approche du social qu'il aiguisa en Afrique de l'ouest diffère de ses « congénères » et offre aux sociétés maghrébines des horizons trop peu explorés.

Sur la scène de l'anthropologie tunisienne, Clifford Geertz et Claude Lévi-Strauss ont retenu l'attention lors de journées organisées autour de leurs œuvres (respectivement en 2007 et 2010). Bien qu'à l'opposé l'un de l'autre, ils représentent une anthropologie structurale et symbolique qui ne laisse que peu de place à l'action, à l'évènement et aux interstices de l'histoire. Envers eux, Georges Balandier « dynamite » la discipline anthropologique dans les années 50-60 en ouvrant les sociétés colonisées à l'histoire, nous a rappelé Jean-Loup Amselle dans son intervention. Si la recherche « maghrébisante » est davantage marquée par le structuralisme, le culturalisme voire l'herméneutique (comme les travaux de Geertz au Maroc), l'anthropologie critique et dynamiste issue de la pensée balandienne invite à être attentif aux processus plus qu'aux structures, à l'historicité plus qu'aux identités et aux actions plus qu'au sens.

Partager une visioconférence avec Georges Balandier a représenté pour lui un « retour » en Tunisie, aussi virtuel soit-il. « Retour » pour ce professeur qui collaborait dans les années 1960 à la construction de la sociologie en tant que discipline universitaire en Tunisie, et fut dans ce cadre le directeur de thèse de nombreux doctorants, à l'instar de Lilia Ben Salem. Et de son amitié avec Abdelwahab Bouhdiba naîtra la traduction en arabe d'un de ses ouvrages : *Civilisés dit-on*³. Mais depuis le

durcissement du régime, il avait refusé toutes les invitations officielles, opposé à servir de « caution démocratique » à une Tunisie qui ne l'était pas.

Lors de la visioconférence, interrogé par le public sur la révolution tunisienne, Georges Balandier a insisté sur l'universel de l'idée de démocratie. Comparant les rapports de force respectifs qui s'exercent au sein d'une dictature et au sein du régime colonial, Balandier reconnaît le dénominateur commun de la soumission du peuple mais précise que la dictature est le résultat de la main mise d'une famille. À propos de la démarche anthropologique, il précise qu'elle permet d'étudier les « autres modernités émergentes » et de rendre ainsi à chacun son initiative.



© AFP portrait de Georges Balandier

Des interventions de sociologue, anthropologues et historiens ont voulu rendre hommage à l'anthropologue qui s'était proclamé sociologue de l'Afrique afin de rompre avec la vision traditionalisante que l'ethnologie accolait à la dite Afrique. Lilia Ben Salem en a retracé le parcours et les usages de la sociologie et de l'anthropologie. Jean-Loup Amselle évoqua son propre choix de suivre l'école de Balandier, plutôt que celle de Lévi-Strauss, suite à l'expérience du « terrain » qui lui en a confirmé la pertinence. Il récuse le fait que l'historicité des sociétés africaines n'advienne qu'avec la colonisation en dépit d'une histoire « pré-coloniale » négligée, notamment à travers l'islam, ce « miroir arabo-musulman » pour l'Afrique noire (présent au Sud Sahara dès le 10^e siècle) ou

encore la traite esclavagiste (15^e), lesquels constituaient déjà des phénomènes mondialisants.

Concernant les empreintes possibles de la pensée balandienne au « Maghreb », Kmar Bendana souligna qu'en tant qu'historienne de la Tunisie contemporaine, elle conçoit l'expérience d'un sociologue de l'Afrique colonisée puis postcoloniale comme des clés pour lire la « révolution » tunisienne. Stéphanie Pouessel évoqua les frontières que la pensée de Balandier lui a permis de franchir au sein d'une recherche anthropologique au Maghreb marquée par un héritage orientaliste qui a notamment scindé une Afrique au sein de laquelle, au Maghreb, les études berbères ou de l'« africanité » constituent un entre-deux hors case. Enfin, Nourreddine Amara questionna la pertinence du paradigme balandien de « situation coloniale » à l'aune du cas algérien. Il propose de dépasser l'analyse de la société colonisée comme simple projection de la République en Algérie. L'approche en termes de « situations coloniales » permet-elle ce dépassement ? Comment rendre compte de la diversité des expériences sociales qui se nouent en situation coloniale mais aussi à sa marge ? Comment signifier ces interactions nées en situation coloniale : la somme de ces interactions forme-t-elle une *totalité* ou ne sont-elles qu'une mesure de la société colonisée ?

Grâce au soutien technique de l'Université Virtuelle de Tunis qui a filmé l'évènement, la rencontre dans sa totalité est visualisable à l'adresse suivante :

<http://mediatheque.uvt.rnu.tn/uvvt/Catalog/catalogs/default.aspx>

Stéphanie POUESSEL

Appel à contributions :

Un ouvrage qui reprendra les communications des intervenants paraîtra en 2012 chez un éditeur tunisien. Les chercheurs qui souhaiteraient participer à ce dossier sur les horizons maghrébins de la pensée de Georges Balandier, peuvent écrire dès à présent à :

stephanie.pouessel@gmail.com

1. Fondateur du centre d'études africaines (EHESS), Georges Balandier est aujourd'hui professeur émérite de l'université Paris 5-Descartes.

2. Cf. Addi Lahouari (dir.), *L'anthropologie du Maghreb selon Berque, Bourdieu, Geertz et Gellner*, Awal Ibis Press, 2004.

3. *Moutahadiroun, naqoul (Civilisés dit-on)*, PUF, 2003), Beyt El-Hikma, 2004.